



Jean-Louis Cayrou en prison, s'est fait des marques sur le visage et a tenté le suicide

## RAPPELEZ-VOUS :

Patricia Wilson, 58 ans, a été tuée en août 2012. On avait tout de suite soupçonné son jardinier et amant...



M. Jacques Lévy lancé aux journalistes qu'il y aurait des rebondissements!

# Vous avez eu RAIS à ce PROCÈS!

## L'accusé va-t-il faire des révélations? Avouer enfin? Dire ce qu'il a fait du corps?

**RODEZ**  
Derrière la vitrine du petit bar, les journalistes contemplent le palais de justice de Rodez que la pluie n'en finit pas de rincer, en échangeant leurs pronostics:

— Tu crois qu'il va s'en tirer? — Et toi?  
Ce 23 mai, les assises de l'Aveyron jugent Jean-Louis Cayrou, 55 ans, jardinier. L'homme a-t-il tué sa maîtresse, l'Anglaise Patricia Wilson? Son défenseur, M. Jacques Lévy, qui promène entre les tables sa tignasse blanche, n'y croit pas une seconde. Il répète aux représentants de la presse, avec gourmandise:  
— Vous avez eu raison de venir! Je vous promets de sacrés rebondissements!

Quel lapin le ténor du barreau va-t-il sortir de son chapeau?

### A cette époque, il était imprimeur...

Nous voici dans la salle d'audience. Jean-Louis Cayrou s'assoit dans le box des accusés. Il est de taille moyenne, a les cheveux grisonnants tirés en arrière, porte une chemise bleue bien repassée et il y a une lueur ironique dans son regard brun...

— Je suis le deuxième d'une famille de neuf enfants, se présente-t-il. Je suis très croyant, j'ai toujours été scolarisé dans des établissements catholiques et on m'a appris: « Tu ne tueras point! » Alors, quand je vois qu'on m'accuse de meurtre...

— Revenons à votre vie, le rappelle le président Cayrol.

L'accusé explique que qu'il a d'abord travaillé comme imprimeur, notamment à Albi, et que c'est ainsi qu'il a rencontré Sylvie, sa femme.

— Des amis m'ont dit que c'était une fille « facile » et m'ont

conseillé de sortir avec elle, pour me changer les idées. Et puis voilà, elle s'est retrouvée enceinte. Alors, je l'ai épousée en 1988. Et elle m'a trompé, monsieur le président! Elle travaillait à la Caisse d'allocations familiales... Ah, il s'en passait de belles, dans les ascenseurs!

La salle éclate de rire, et c'est visiblement ce que cherche Cayrou, avec sa truculence facile: mettre les rieurs de son côté.

— Pourquoi avez-vous divorcé en 2000? lui demande le juge.

La réponse est pour le moins évasive:

— Un jour, j'ai voulu lui faire l'amour et elle a appelé les flics...

### « Je me suis constitué une clientèle d'Anglais »

On apprend ensuite que le prévenu n'a gardé quasiment aucun contact avec les deux

enfants nés de son mariage, et que son divorce l'a laissé « dévasté » et « honteux ».

— J'étais mal, très mal. Je me suis installé dans une caravane du côté de Salvetat-Peyrales, au lieu-dit Campels.

Pour vivre, je me suis mis à entretenir des jardins. Et comme je parlais bien anglais, je me suis constitué une clientèle d'étrangers installés dans l'Aveyron.

Et c'est ainsi que Patricia Wilson, l'Anglaise, est entrée dans sa vie. Une femme brune, pétillante, aux yeux clairs, avec beaucoup d'allure, à peine plus âgée que lui.

— J'ai fait sa connaissance en mars 2012 lors d'une fête d'anniversaire, dit Cayrou. Elle m'a paru fatiguée, les joues creusées. Elle avait besoin d'aide parce que son jardin devenait une véritable jungle. Je suis passé la voir chez elle, à Vabre-Tizac, pour lui offrir mes services. Elle m'a fait faire le tour du propriétaire. Sa maison, La Lande Basse, était une

ancienne ferme en pierre grande, très belle, mais c'est sûr qu'il y avait du boulot à l'intérieur...

— Et elle vous a engagé pour faire ce boulot.

— Mieux que ça! D'un coup il s'est mis à pleuvoir. On rentra en courant et elle allé se changer. Et là, surprise elle est revenue en nuisette et elle s'est jetée sur moi! Elle dit: « J'ai besoin d'un jardinier mais pas seulement! » Al j'ai cédé. Je ne suis qu'un homme!

— Et un bon catholique, sait! lance un blagueur dans la salle.

### « Il est devenu possessif, il n'arrêtait pas de l'appeler »

Visiblement, les éclats de rires qui accompagnent la plaisanterie satisfont Jean-Louis Cayrou.

— Au lit, c'était le Nirva renchérit-il. Je n'avais jamais vu de femme aussi entreprenante...

Al'entendre, les quatre membres de sa relation avec Patricia étaient sans histoire. Ce n'est

« Pourquoi j'ai divorcé? Parce qu'un jour j'ai voulu lui faire l'amour et elle a appelé les flics! »



La maison de la victime à Vabre-Tizac.

Tout l'accuse du meurtre de Patricia Wilson, MAIS IL PERSISTE À DIRE QU'IL EST INNOCENT...



Patricia Wilson a été sauvagement assassinée chez elle. Son corps n'a jamais été retrouvé.



# de venir

le souvenir qu'en garde Fiona McKinley, une blonde au teint pâle, amie de la victime.

— Pat avait une forte personnalité, témoigne-t-elle à la barre. Elle parlait fort, buvait sec, vivait la nuit et nous faisait beaucoup rire... Au début de sa relation avec Jean-Louis, elle était heureuse. Il était soigneux, gentil, s'occupait bien de la maison et plantait des légumes. Puis il est devenu possessif. Il n'arrêtait pas de l'appeler, de lui envoyer des textos. Il lui a même proposé de l'épouser, mais elle a refusé, en disant que c'était ridicule. Bref, leur couple s'est dégradé à grande vitesse.

## Il simule une agression « pour lui faire peur » !

Vers la fin juillet, cette même année 2012, un incident inquiétant se produit. Alors que Pa-

tricia Wilson est allongée sur son canapé, vers 4 heures du matin, Cayrou surgit dans la pièce et lui plaque un coussin sur le visage !

— Elle s'est débattue, explique son amie Fiona, et quand elle a voulu allumer, elle s'est aperçue qu'il avait coupé le disjoncteur. Ensuite, il l'a lâchée et en guise d'explication, il lui a dit : « C'est pour te montrer ce que tu risques en vivant seule ! »

Plaisanterie macabre ou répétition du crime ?

— Qu'avez-vous à nous dire à propos de cette histoire ? demande le président à l'accusé.

— Ce sont des mensonges ! Patricia était allongée, elle avait trop bu, j'ai voulu lui mettre un coussin derrière la tête et elle a pris peur, c'est tout...

Dans la foulée, Cayrou reconnaît que Patricia et lui ont fini par rompre quelque temps après, mais sans dispute.

— A partir du 19 août suivant,

continue Fiona McKinley, je n'ai plus jamais réussi à joindre Pat. Si bien que le 22, avec une autre amie, on est allées voir sur place, j'avais les clés de la maison. A l'intérieur, c'était le bazar. L'électricité avait été coupée, les aliments commençaient à pourrir dans le réfrigérateur. On a cherché Pat partout, sans la trouver. Alors on a appelé les gendarmes...

## Le tueur a trainé son corps dans le jardin

Dans la maison de La Lande Basse, aucun signe d'effraction, mais les enquêteurs découvrent des traces du sang en vingt-trois endroits ! Sur le coffret du disjoncteur, dans la grange, sur le perron, dans le salon, dans la cuisine, et même dans la cave, où il a coulé à travers les lattes du plancher... La plupart des taches ont été grossièrement nettoyées. Pourtant, dans la remise qui jouxte la cuisine, un amas d'objets cache une flaque large d'un mètre ! Patricia Wilson a été tuée à cet endroit, puis son corps trainé dans le jardin à l'arrière de la maison, déposé près de sa 307 grise et embarqué dans un autre véhicule. Le crime semble avoir été commis le 17 août. Curieusement, les vérifications téléphoniques montrent que Cayrou, qui harcelait Patricia de coups de fil, a cessé de l'appeler après cette date.

L'homme se présente de lui-même à la gendarmerie. Il clame son innocence, affirme qu'il a vu Patricia pour la dernière fois le 7 août, pour régler une dette... Problème : sa Renault Laguna est constellée de taches de sang ! Il y en a sur les sièges, sur une éponge, sur le cric, sur un tendeur, dans le coffre, sur une paire de ciseaux ! Cayrou prétend d'abord avoir transporté de la viande, puis raconte s'être blessé en tombant de vélo. Et quand les analyses démontrent que le sang, pour une bonne partie, est celui de Patricia, il accuse les enquêteurs d'avoir truqué les preuves ! Plus tard, il reconnaît s'être rendu chez la victime le 17 août, mais l'avoir trouvée déjà morte et s'être alors enfui de peur d'être accusé.

## « Je voulais qu'elle vienne avec moi à une fête... »

Mis en examen, incarcéré, Cayrou a encore aggravé son cas en confiant à ses codétenus de la prison de Villeneuve-Maguelone qu'il était bien « l'assassin de l'Anglaise » ! Il leur a déclaré qu'ils s'étaient querellés tous les deux pour une question d'argent, que la malheureuse s'était mortellement blessée à la tête en tombant dans la remise et qu'il était ensuite allé abandonner son

corps dans un bois. Tout forme un faisceau de soupçons accablant, M<sup>e</sup> Jacques Lévy a bien dû à attaquer. L'avocat cherche à discréditer le témoignage de l'amie de Patricia, Fiona McKinley, il évoque aussi des preuves que les enquêteurs auraient négligé de suivre, mais dans ses propos ne remue pas le fond du dossier.

Après deux jours d'audience, Jean-Louis Cayrou est acquitté à son tour à donner sa version des faits.

— Je suis allé chez Patricia le 17 août 2012, admet-il. Après une journée de travail chez un particulier, je me suis lavé dans une rivière en fin de soirée, à Najac. Après une fête, à Najac, vers 21 heures, j'ai essayé de peler Patricia pour lui proposer de m'accompagner. Comme elle ne répondait pas, j'ai décidé d'aller chez elle...

Le récit, jusque-là à peine crédible, vire alors au spectaculaire :

— J'arrive au carrefour surplombe La Lande Basse quand je vois Patricia traverser la route, comme elle le fait parfois, mais non... Je te en en direction de la maison, c'est à ce moment-là que croise un C15 qui file à vitesse, dans l'autre sens, juste le temps de me regarder du côté. Dans mon rétro-



M<sup>e</sup> Maryse Pechevis, avocate de la partie civile.



Mme l'avocate générale Manon Brignol.

Suite page 12



Jean-Louis Cayrou et son avocat, M<sup>e</sup> Jacques Lévy. Ils ont fait appel du verdict.



Jean-Louis Cayrou vivait dans cette caravane à Salvetat-Peyrales.

## Suite de la page 11

vois un bout de bâche noire qui dépasse. Quand j'arrive chez Patricia, il est environ 17h50. Personne ne répond. Les portes sont fermées à clé. Je passe par la grange. J'avance à l'intérieur, dans le noir. Je passe dans la remise et je communique.

Là, je bute sur quelque chose. Je m'accroupis, je fouille des cartons, quelque chose de visqueux... Je reviens derrière pour rebrancher le compteur électrique qui a dû se débrancher. Pas moyen ! Alors, je retourne à ma voiture pour allumer une lampe frontale. C'est là que je vois que du sang partout ! Je panique, mais je me dis quand même que je dois essayer de trouver Patricia, avant de prévenir les pompiers. Je fais le tour de la maison, je vois le sang par terre. Je me sens oppressé, je veux filer. Au passage, je m'essuie sur mon pantalon et je mets du sang partout dans la voiture... Puis, je change, je jette le short enroulant entre les deux roues et je démarre.

Ce qui m'arrive, je ne peux pas le raconter aux policiers et aux gendarmes par téléphone ! Il faut que je leur parle vive voix ! Et en attendant, j'ai décidé d'aller comme prévu à la fête de Najac.



Dans la remise donnant sur la grange, il y avait beaucoup de sang...



... Du sang aussi dans le salon de la maison.

— Pourquoi est-ce que vous n'avez pas appelé les secours ? demande le président.  
— Vous connaissez l'expression : la poule qui chante, c'est celle qui a pondue. Si j'avais donné l'alerte, on m'aurait soupçonné.

### « Les enquêteurs ont mis des traces de sang dans votre voiture ? »

Même cynisme quand M<sup>e</sup> Pechevis le questionne :  
— Savez-vous qu'on a trouvé vos empreintes sur le lieu du crime ?  
— Il n'y a rien dans ce dossier ! s'emporte-t-il. Et d'abord, si j'avais transporté Patricia, je ne l'aurais jamais traînée. Je l'aurais portée, sans laisser d'empreintes. Je l'ai fait assez souvent quand elle était saoule...

L'avocate est féroce. En rappelant ses mensonges à l'accusé, elle le pousse à des déclarations confuses :  
— Pensez-vous toujours que ce sont les enquêteurs qui ont mis volontairement des traces de sang dans votre voiture ?  
— Je répondrai non, parce que c'est ce qu'on m'a conseillé de dire. Mais j'en suis certain, et je peux le prouver...

— Ben voyons, murmure quelqu'un près de moi, dans le public.  
M<sup>e</sup> Pechevis revient à la charge :  
— Comment expliquez-vous

la présence du sang de la victime dans votre voiture ?  
— Eh bien, elle la conduisait aussi. Elle a pu se griffer, gratter un bouton... Les Anglaises ont la peau fragile.  
— Vous rigolez ?  
— Non, vous les avez vues, les Anglais, sur la plage ? Ils sont toujours rouges !  
Agacé, le président le coupe :  
— Si je vous comprends bien, on est en présence d'un gigantesque complot pour faire de vous le coupable idéal ! C'est quand même incroyable, non ?  
— Excusez-moi, mais je suis là à cause de vous, riposte froidement l'accusé.

### Sous le blagueur il y a un homme raide, cassant...

L'avocate générale veut frapper le coup de grâce :  
— Je n'ai qu'une seule question à vous poser, M. Cayrou. Où est le corps de Patricia Wilson ?  
Imperturbable, l'intéressé répond en tapotant son micro :  
— Vous ne comprenez pas ce que je vous dis ? Mon micro est cassé ou quoi ? Je suis IN-NO-CENT !  
Mais ça ne marche décidément pas. Sous le blagueur inoffensif, les échanges ont révélé un homme raide, cassant,

prêt à balayer d'un revers de main tout ce qui ne lui convient pas. Impression confirmée par les accusations de Sylvie, son ex-femme, qui vient témoigner elle aussi.  
— Au début, dit-elle, Jean-Louis et moi avons une relation normale. Un jour, il a abusé de moi. Et tous les soirs, il voulait faire l'amour, même si je ne voulais pas. Il me sodomisait de force. Il m'a contrainte à coucher avec lui alors que son frère était dans la pièce voisine, en disant : si tu cries, mon frère viendra et te fera la même chose. Un jour de septembre 1997, j'étais sous ma douche quand il a voulu me prendre. Je me suis débattue et j'ai crié à mon fils aîné : appelle papy et mamie ! Mes parents sont arrivés quinze minutes plus tard. Jean-Louis les a toisés avec un sourire diabolique. Il ne supportait pas qu'on lui résiste.

Dans le box, Jean-Louis Cayrou applaudit avec ironie :  
— Elle n'arrête pas de mentir, dit-il.  
Mais son attitude fanfaronne épuise la patience du président, qui lui lance :  
— Au cours de cette audience, vous avez souvené été à la limite de l'outrage...  
Les excuses de l'accusé sont, comme toujours, théâtrales :  
— Je voudrais tellement faire

comprendre que je suis innocent !  
Quand l'audience est suspendue, les confrères journalistes parlent de naufrage. Avant son procès, Jean-Louis Cayrou avait des défenseurs. Des amis qui le présentaient comme une victime d'un concours de circonstances. Maintenant, il n'est plus qu'un soutien, M<sup>e</sup> Lévy l'avocat chevronné qui continue d'afficher une certaine confiance. Dans les couloirs, il plaisante :  
— Le plus dur, dans mon métier, c'est de défendre les innocents : ils s'expliquent mal et disent tout ce qu'il ne faut pas dire !

### Condamné à 30 ans de réclusion criminelle

Pourtant, dix minutes plus tard, quand arrive le moment de défendre son client, il se contente de répéter la même formule... Puis se rassoit, sans aller plus loin. On le sent accablé. On le comprend. Cayrou s'est embourbé jusqu'au cou. Le tirer de là est devenu impossible...  
Le samedi matin, l'accusé a simulé une tentative de suicide. Le lundi soir, à 22h30, les jurés de Rodez l'ont condamné à 30 ans de réclusion, assortis d'une période de sûreté de 20 ans.

« Il me forçait à avoir des relations sexuelles avec lui. Il a même essayé de coucher avec ma mère... »